

LE S^r DE ST. ALDEGONDE AU PRINCE D'ORANGE
(17 décembre 1580).

Monseigneur! Ma dernière (*celle du 1^{er} décembre*) fut par Mons^r de Vihers, lequel partit le premier de ce mois présent. Depuis avons eu responce du Roy, et Mons^r m'a faict cest honneur de me monstrer une partie de sa lettre, en tant qu'elle concernoit le fait de la paix, portant qu'il prenoit merveilleusement à gré l'office que Monsieur a faict, et est malaisé d'exprimer l'affection grande qu'il monstre avoir à la paix, mais, comme il dict qu'il désire avoir une paix qui dure, et dont le deffault, si il en y avoit, ne soit imputé à luy ou à Mons^r son frère, voilà pourquoy il ne veut passer l'article touchant la ville de la Réolle, ce qui a causé des grandes difficultés, jusques à penser rompre le tout. Je m'y suis employé entre aultres et vivement : finalement, en lieu de paix, a fallu prolonger la surcérance de guerre pour dix jours, surquoy de depuis le Roy de Navarre ne voulant riens promettre de la part des siens, est allé à Bergerac où Mons^r le Viscomte de Turaine l'est venu trouver. Or aujourd'hui Mons^r m'a envoyé dire qu'ilz seront demain icy, et que la paix est entièrement acceptée de leur costé; de façon que j'espère que dorénavant n'y aura plus nulle difficulté. Toutesfois durant ces tresves

l'on n'a pas laissé de faire hostilité, car ceulx de la religion ont pris en Dauphiné la ville de Beaumont et pillée. De l'autre costé ils se plaignent que Mons^r le Maréschal de Biron aye prins Francheville, mais là-dessus je respond qu'elle estoit abandonnée, et que ses soldats s'y sont mis dedans pour loger. Quoiqu'il en soit, il y a force plainctes de costé et d'aultre. Bref, je voy fort bien qu'il est du tout nécessaire que Mons^r séjourne encoires quelque temps par deçà, pour effectuer la paix après qu'elle sera publiée, ce que j'espère s'en sera de brief....

Le Roy d'Espagne a promis sa seconde fille au Ducq de Savoye, mais estant encoires en doute de son inclination, et voulant, comme il se persuade, tenir Monsieur en espérance, cherche des dilays par grands et subtilz artifices, qui seroient trop longs à escrire et ne convient pas par une infinité de raisons; quoyqu'il en soit, le Roy d'Espagne jamais ne la donnera à Mons^r en façon quelconque; il y est délibéré, aussy Mons^r n'y pense aulcunement, j'en suys bien assuré, mesmes n'en a oncques esté traicté, quoyque l'on aie dict, saulf que depuis quatre ans quelque propos en fust jetté; mais j'espère quelque jour parler plus particulièrement avecq V. Exc. de cecy et de beaucoup d'aultres choses qui ne sont à escrire... A Courtras, ce 17^{me} de décembre 1580.

De V. Exc. très humble et très obéyssant serviteur,

PH. DE MARNIX.
